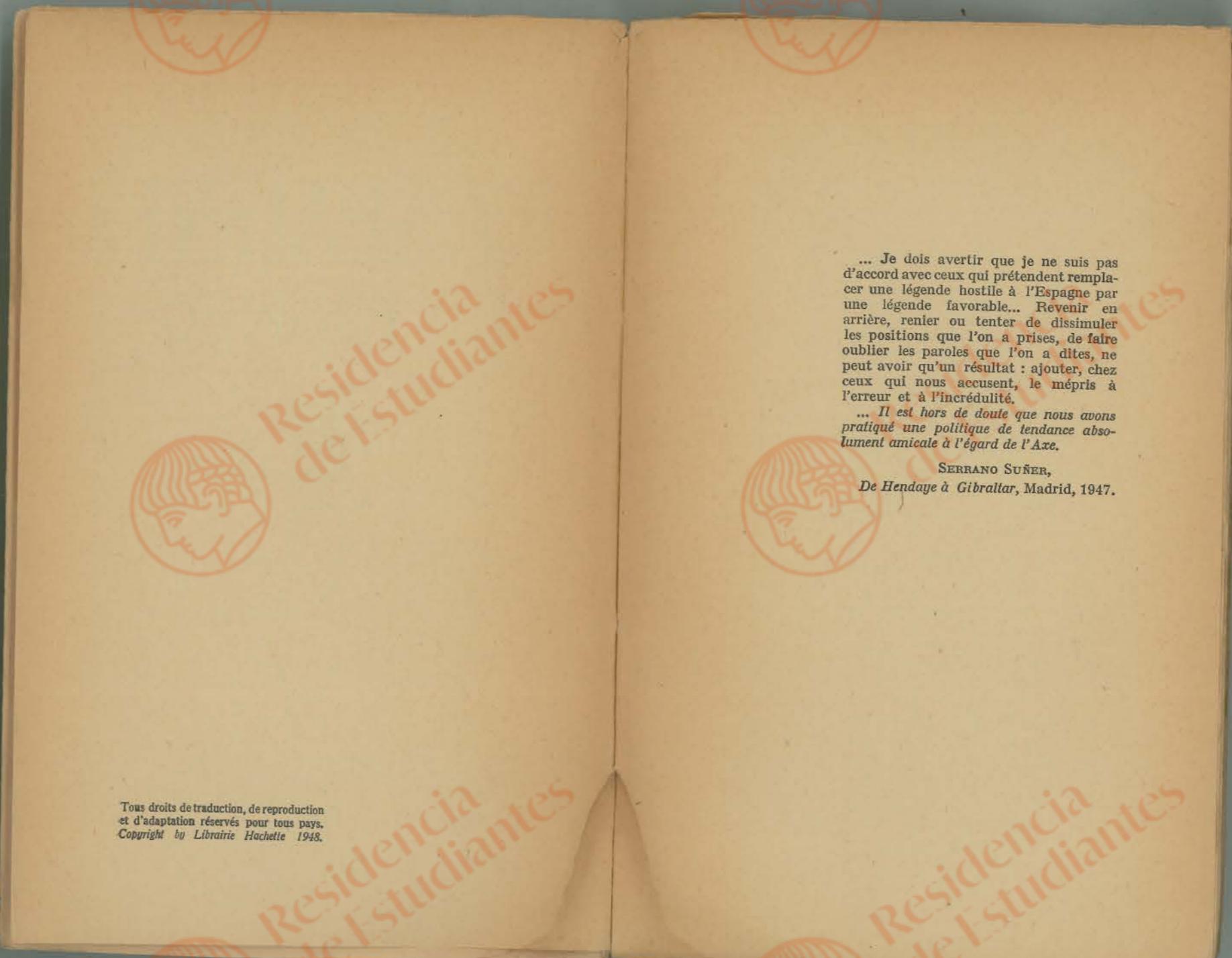


L'ESPAGNE DE FRANCO

PAR FRANÇOIS MIRANDET

LIBRAIRIE HACHETTE



... Je dois avertir que je ne suis pas d'accord avec ceux qui prétendent remplacer une légende hostile à l'Espagne par une légende favorable... Revenir en arrière, renier ou tenter de dissimuler les positions que l'on a prises, de faire oublier les paroles que l'on a dites, ne peut avoir qu'un résultat : ajouter, chez ceux qui nous accusent, le mépris à l'erreur et à l'incrédulité.

... Il est hors de doute que nous avons pratiqué une politique de tendance absolument amicale à l'égard de l'Axe.

SERRANO SUÑER,
De Hendaye à Gibraltar, Madrid, 1947.

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays,
Copyright by Librairie Hachette 1948.

L'ESPAGNE DE FRANCO

PROLOGUE

ENTENDEZ-MOI bien, monsieur, me disait un Espagnol en 1940. Notre guerre civile a été la répétition générale de la guerre actuelle. Nous avons servi de cobayes aux tanks, aux avions, aux explosifs allemands. C'est chez nous qu'Hitler et Mussolini ont éprouvé non seulement la puissance de leurs armes, mais encore la faiblesse politique de leurs adversaires d'aujourd'hui. Ne vous étonnez donc pas que, pour nous, votre guerre apparaisse comme la continuation de la nôtre. Danzig, le corridor polonais, c'est un peu loin pour nous ; d'ailleurs, nous savons moins de géographie encore que les Français, qui, dit-on, en savent peu. Ce qui nous intéresse, ce n'est pas le sort de quelques provinces d'Europe centrale, dont les neuf dixièmes des Espagnols connaissent à peine le nom — c'est le fait que nos vainqueurs sont dans l'un des deux camps en lutte, et que vous, vous êtes dans l'autre.

— Sans doute ; c'est là votre point de vue de républicain qui attend sa revanche.

— Mais ne croyez pas que le point de vue que j'expose soit celui des républicains seulement. Chez leurs adversaires, si les sympathies vont vers l'autre camp, les réactions sont de même nature. Pour l'Espagne, la victoire des puissances de l'Axis signifierait

le maintien et le renforcement du régime franquiste ; leur défaite doit avoir comme conséquence nécessaire sa disparition. Comment voudriez-vous que Franco survive un seul jour à l'effondrement de ses deux maîtres en dictature ? »

Le destin de Mussolini s'est achevé dans la boue et le sang. Hitler s'est enseveli sous les ruines de l'Allemagne. Le général Franco gouverne toujours l'Espagne et a victorieusement résisté aux anathèmes lancés contre lui. A quoi attribuer cette miraculeuse survie ? Suprême habileté politique ou concours extraordinaire de chances ?

Les pages qui suivent tentent de répondre à cette question en considérant le problème espagnol en fonction des événements internationaux. L'origine du régime franquiste, sa structure, ses transformations, enfin son maintien au-delà du terme que toutes les prévisions lui assignaient, ne peuvent s'expliquer que par le déroulement et les remous de la politique mondiale. Après avoir joué à son profit des avantages acquis, avant 1939, par les États totalitaires, le régime franquiste a bénéficié, au lendemain de la victoire alliée, du renversement de situation qui a substitué la Russie soviétique à l'Allemagne dans le rôle d'antagoniste des Anglo-Saxons.

Le rôle prépondérant que les événements extérieurs ont joué dans l'histoire de l'Espagne depuis 1939 explique la part importante que nous avons faite, dans cet ouvrage, aux réactions espagnoles face à la deuxième guerre mondiale.

I

ANO DE LA VICTORIA

MARS 1940. Sur la rive droite de la Bidassoa, quelques réservistes montent la garde. Uniformes délavés, dont on n'arrive plus à deviner s'ils furent kaki ou bleu horizon. L'armement est à l'avenant : un jeune officier prend un fusil des mains d'un soldat et me le montre avec un sourire amer et résigné :

« Fusil Gras, modèle 1874 ; on a vidé les magasins pour nous...

— Vous n'avez pas d'armes automatiques ?

— Quelques mitrailleuses et fusils-mitrailleurs répartis tout au long de la frontière, de Cerbère jusqu'ici.

— Et les effectifs ?

— Insignifiants.

— Vous ne craignez pas une attaque éventuelle, venant de l'autre côté ?

— Évidemment ; je ne sais pas très bien avec quoi nous l'arrêterions, d'autant plus que les Espagnols possèdent, depuis leur guerre, d'excellentes armes modernes. Mais je n'ai pas l'impression que ceux qui sortent de la guerre civile aient la moindre envie de « remettre ça » pour l'instant.

— Franco ne leur demandera peut-être pas leur avis, et il doit bien quelque reconnaissance à ses amis allemands.

— Oui, et le spectacle que nous donnons ici doit